

**Dimanche 16 juin 2024**  
**11e dimanche B/ BQ11**

## **I- LECTURES BIBLIQUE**

*Ézéchiel 17/22-24*  
*2 Corinthiens 5/6-10*  
*Marc 4/26-34*

\*\*\*\*\*

## **II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS**

Notes pour texte Luthérien Année 3 / 3B11 Sexagésime

**Ø GLAUBE UND HEIMAT**

**Helmut WIELEP**

Versets 26 et 27

Dans ce texte propre à Marc. Jésus nous dit que le Royaume de Dieu vient et qu'il n'y a rien à y faire, ni pour, ni contre. C'est pour le paysan lorsqu'il sème: la semence pousse d'elle-même. Il n'est pas nécessaire de rester tout près. La nature a simplement besoin d'un peu de temps. Cela germe, pousse, fleurit et mûrit, chaque chose en son temps. Alors vient la moisson. C'est un rythme.

Qu'en est-il du Royaume de Dieu ? C'est pareil. Il vient, l'homme ne peut y changer grand-chose. Certains humains voudraient vraiment l'empêcher de venir. D'autres voudraient qu'il vienne plus rapidement.

Du temps de Jésus, les pharisiens pensaient qu'avec beaucoup de jeûne sévère et d'observation scrupuleuse de la loi, on pourrait accélérer la venue du royaume. Les zélotes voulaient le faire par la violence et la terreur.

Mais personne ne peut influencer en ce domaine.

Dieu fera toute chose en Son temps à lui. Si bien intentionné qu'il soit, l'activisme missionnaire n'y changera rien. Pas plus que le fanatisme des convertisseurs à tout prix ou les méthodes les plus raffinées de la manipulation psychologique. Le Royaume de Dieu n'est PAS FAISABLE par des moyens humains. Pourtant l'homme de notre temps reste parfois convaincu qu'il peut tout faire ; ce en quoi il a tort.

L'Église n'agit pas pour faire venir le Royaume, mais parce qu'il est proche.

Le Royaume était déjà proche, même quand Jésus mourut sur la croix. En fait, cette mort, c'était le moment où la graine fut jetée en terre. Cette mort est la semence du Royaume.

Depuis lors, rien n'arrêtera plus la marche du Royaume. Comment le savons-nous avec une telle précision ?

Il n'y a qu'une réponse ; elle n'est acceptable que par le croyant. Parce que Dieu aime le monde (Jean 3/16)

C'est quelque chose d'incompréhensible, d'insondable. C'est le fond du mystère de l'Évangile :

puisque Dieu aime avec une telle obstination, nous pouvons être certains de la venue de son règne.

Ø PRAXIS 1998

ü APPROCHE

Sabine BÄUERLÉ (Frankfurt/Main)

Un groupe de jeunes femmes de la paroisse de Frankfurt - Hausen a passé une soirée avec ce texte

1. Confiance dans les forces créatrices

Le texte provoque des évocations bucoliques : un paysan part le matin avec charrue et bœufs et

laboure toute la journée avant de revenir à la maison, satisfait de sa journée de travail.

Il a fait sa part, il ne reste qu'à attendre avec confiance.

On sent le calme du rural, dû au mode de vie qui est le sien.

Il sait qu'il ne peut plus rien changer. Il doit se fier à la nature.

Il n'a pas de « vraies » garanties, il sait seulement qu'il fait attendre patiemment. Il est possible

qu'il ait connu de mauvaises récoltes dans sa vie. Mais il n'a rien à faire, il doit attendre.

Il se peut que nous envisions cette attitude. Nous voudrions peut-être qu'elle soit nôtre.

En fait, nous pratiquons généralement le contraire.

Lorsque nous avons des projets et les mettons en route, nous ne les abandonnons surtout pas au hasard. Nous arrosons, nous mettons de l'engrais, Nous utilisons des pesticides.

Il faut que le champ porte une récolte.

Il nous est difficile de vivre dans la confiance du semeur.

D'abord parce que nous sommes généralement des citadins et ne connaissons plus les rythmes de la nature.

Ensuite, parce qu'on rabâche les oreilles en nous disant qu'il est possible d'éviter les aléas des mauvaises récoltes, pour lutter contre la stérilité, du sol, des vaches.. des femmes.

Nous voulons tenir les rênes en mains.

Cela vaut aussi pour l'éducation de nos enfants..Il s'agit d'intervenir au bon moment..

Pourtant, nous ne sommes pas maîtres de tout, et ne savons jamais à l'avance quels seront les fruits.

L'image du semeur nous aide à percevoir les limites de nos capacités d'intervention et d'action.

Elle invite à s'adapter et à se soumettre au cycle de la vie et de laisser croître ce qui pousse sans notre intervention. Elle nous aide aussi à accepter le fait qu'on ne récolte pas toujours ce qu'on a semé.

Après le semis, des forces se mettent à l'œuvre dans l'obscurité de la terre, d'une façon invisible. Dans l'ombre, les graines connaissent une sorte de maturation. Elles ne pourront affronter la lumière du jour et leur environnement qu'après avoir rassemblé suffisamment de forces.

La graine lève et croît sans que celle (celui) qui la mise en terre s'en rende compte.

C'est une expérience que nous faisons parfois: Il y a plusieurs années, une femme a quitté l'Église. Elle n'en voulait plus. Soudain, d'une semaine à l'autre, elle prend la décision de revenir. Je ne puis décrire ce qui s'est passé en moi. Quelque chose a mûri sans que je m'en rende compte.

Une autre raconte quelque chose de semblable : elle travaillait dans la même place avec un ami de longue date. Soudain, l'étincelle s'est produite, et ils sont mariés. Elle ne peut que dire:

Cela s'est passé, et on ne s'en est guère rendu compte longtemps à l'avance.

La maturation de la chose cachée rappelle certains phénomènes psychiques. Des idées, des opinions, des sentiments germent en nous, d'abord insoupçonnés de notre entourage, parfois même de nous-mêmes. Peut-être percevons-nous vaguement que quelque chose « travaille » en nous. Mais nous serions incapables de dire de quoi il s'agit. Brusquement, ce qui nous avait préoccupés à l'intérieur apparaît au grand jour. Nous prenons conscience de ce qui s'était formé dans notre inconscient, et nous pouvons alors utiliser cette connaissance nouvelle.

2. La moisson, but recherché et nécessaire.

L'image de la moisson (avec une faucille) éveille diverses associations. Pour certains, la moisson est le but et le point culminant d'un processus qu'ils ont vécu et dont ils se sont réjouis à l'avance.

Je puis enfin récolter ce en vue de quoi j'ai semé, et je puis me réjouir du rapport.

Le temps de ne rien faire est venu.. La moisson est rentrée et je puis vivre une période de bon plaisir.

Pour d'autres, la moisson est un point final et douloureux.

Un processus s'est harmonieusement développé, maintenant, c'est fini. On a favorisé et accompagné le développement des enfants, et maintenant, ils quittent la maison. Séparation douloureuse.

La pensée de la mort est proche, le moissonneur avec sa faux va venir couper le fil de la vie.

Même s'il est douloureux de devoir terminer la moisson par une coupure - celle-ci n'en est pas moins le pas indispensable qui va permettre à quelque chose de nouveau de surgir.

S'il n'y avait pas de moisson, il n'y aurait pas de nouvelle semence.

Chaque fin peut apporter un nouveau commencement.

3 Les femmes et la moisson, relation difficile

Une part importante de notre entretien fut consacrée au thème de l'utilisation de la moisson.

Quand nous moissonnons, nous nous trouvons en face de diverses possibilités.

Une partie doit être immédiatement consommée pour entretenir nos forces. Une autre partie servira de semence en vue de la prochain moisson.

Nous pouvons mettre une partie de côté et constituer des réserves pour des temps difficiles.

Mais, dans tous les cas, nous devons êtres disposées à récolter.

Une amie travaille pendant des années à une thèse de doctorat. Lorsque le travail est achevé, elle décide de ne pas le publier. Cela n'intéresse personne et je ne sais que faire du titre de docteur. Je ne veux pas faire une carrière scientifique.

Une autre suit une formation pour sa profession préférée.

Devenue enceinte, il devient clair que ni elle ni son mari ne sont disposés à prendre 3 ans de congé

parental. Il n'est pas certain qu'elle retrouvera du travail si elle s'arrête.

Des femmes sèment, elles travaillent longtemps et intensément, surmontent de multiples difficultés, s'engagent. Parvenues au but, elles n'ont pas la possibilité de se réjouir du fruit de leur travail.

J'ai noté des remarques de ce genre :

- J'ai réussi par chance, cela aurait très bien pu rater

- Une autre aurait peut-être mis moins de temps et fait mieux.

- J'ai eu de la chance

Elles ne moissonnent rien. Elles ne se réjouissent pas de leurs résultats.

Leur succès n'est pas utilisé pour renforcer leur confiance en elles-mêmes.

Elles ne se diront donc pas : « J'ai bien réussi la fois précédente, cela ira encore mieux cette fois-ci. »

Une prédication sur ce thème encouragera les femmes, non seulement à semer avec zèle, mais aussi à moissonner et à s'approprier leur part de récolte. Ce n'est qu'à partir du moment où les femmes auront une relation correcte avec leurs capacités et leurs succès, qu'on aura aussi une notion plus claire de ce qu'est le Royaume de Dieu.

ü NOTES exégétiques

Frank NIEMANN (Lehrte - Arpke)

Je vis en région agricole. Les gens connaissent encore semailles et moissons.

L'époque de la Sexagésime est celle d'un certain repos. Le blé d'hiver a été semé en automne.

Maintenant, on attend que le moment soit venu d'accomplir les travaux de printemps. L'ancien rythme ne s'est pas encore perdu complètement. Mais au printemps, le temps entre semailles et moissons est tout sauf un temps d'attente passive : engrais, herbicides, pesticides, travaux de surface occupent pleinement. Mais il n'y a plus de semeur jetant sa semence. De grandes machines épargnent la main-d'œuvre et font du meilleur travail. Les agriculteurs sont devenus des managers agronomes et courent d'un endroit à un autre, avec beaucoup de soucis d'avenir.

On est tenté d'établir des parallèles, de comparer.

Comment cela se passe-t-il dans la paroisse et dans l'Église ? Activisme ou attente détendue ? Travailler jusqu'à l'extrême limite des forces, se soucier de l'avenir ou faire confiance à la semence qui poussera d'elle-même ?

Y a-t-il vraiment de telles alternatives ? C'est ce que je souhaite demander au texte.

Les approches aident à établir la relation avec le présent, même avec des auditeurs qui ne vivent plus dans le contexte rural. Je reprendrais des éléments de l'approche mais voudrais aller plus loin car il s'agit du Royaume de DIEU.

La parabole fait partie d'un ensemble traitant du Royaume de Dieu, avec les éléments semailles et moissons. Marc 4/1 à 9 insiste sur les dangers courus par la semence, avec ensuite une application. En 4/ 26 - 29 le contraste est mis en évidence. Et dans notre passage ? Qu'a-t-il de spécifique ?

Les destinataires sont les Douze ET la foule au bord du lac. Le texte est concentré.

Le sujet est d'abord l'homme qui jette la semence, apparemment à la volée, sans méticulosité. La semence n'est plus là, la moisson est lointaine. On ne peut momentanément rien faire d'autre qu'attendre, dans le rythme oriental des nuits et des jours.

L'accent de la parabole est là. Ce sont la semence et le sol qui vont accomplir leur part.

L'accent est aussi sur « automaté ». On y voit parfois une pointe contre les zélotes et les pharisiens.

J'y trouve surtout une accentuation de la croissance secrète et l'indication du miracle de Dieu par sa création.

N'insistons pas trop sur la passivité de l'homme, mais sur l'action discrète de Dieu.

Le verset 29 contient le spécifique de la parabole. Le cercle s'y referme, ne pas en faire un appendice. Les semailles se terminent par la moisson. La Moisson, c'est surtout la fête, et beaucoup moins le jugement (Joël 4/13).

En fait, le jugement serait plutôt dans la vendange.

ü HANS WEDER (Zürich 1989) écrit :

Habituellement, on imagine des réalités telles que le règne de Dieu ou Dieu lui-même comme une

sorte de grandeur se suffisant à elle-même, mais faisant de temps en temps quelque chose.

Dans notre cas particulier : on s'imagine le Royaume des cieux comme une réalité autonome à venir ; dans le moment de la parabole, elle s'approche de nous, devient donc active pour nous. Ce mode de pensée est inadéquat lorsqu'il s'agit d'exprimer la réalité de la manifestation de Dieu dans la parabole.

Car si cette proximité (nous devrions dire : cette approche) de Dieu est la nature même du Règne de Dieu, cet événement est donc totalement actuel. Il est donc accompli dans cette parabole de Jésus.

Le Règne de Dieu ne doit pas être compris comme une substance par laquelle, de temps à autre, il se passe AUSSI quelque chose. Car la substance du Règne de Dieu, c'est précisément cette proximité, cette approche. Le Règne est totalement présent dans le moment où il s'approche du monde.

Autrement dit : le Règne de Dieu doit être entièrement compris à partir de ses effets.

Jésus parle du Règne de Dieu, et c'est alors que ce Règne s'approche des auditeurs.

Le mystère du Règne de Dieu se révèle aux auditeurs par le fait d'être mentionné par la conteur. C'est le mystère de sa croissance, et également le temps qui est donné aux auditeurs par Jésus lui-même lorsqu'il en parle. Ce temps donné, la bénédiction d'un temps donné entre semailles et moissons, devient un encouragement pour traverser les tempêtes décrites en Marc 4/ 35 - 41.

Dans l'année ecclésiastique, ce temps est approximativement celui de la Sexagésime. Il se situe entre le cycle de Noël et le cycle de Pâques, avec le temps de la Passion qui est proche. Il faudrait convier la communauté pour un culte « relax », paisible. Le temps pour l'écoute, la prière, les chants et le silence devrait être suffisant pour permettre de prendre conscience de la proximité du Règne de Dieu, source de bénédictions.

Les membres engagés de l'Église sont tentés de perdre courage, tout comme moi : la foi chrétienne rencontre si peu d'écho. On fait si peu de choses pour diffuser la Bonne Nouvelle et les vraies questions qui se posent aux chrétiens et chrétiennes ne reçoivent pas de réponse. Il est résulte généralement un certain trouble et un passage à l'activisme, cercle vicieux qui ne conduit qu'à l'effondrement.

Je voudrais proposer de recevoir le calme et la tranquillité de la parabole : depuis que Jésus a lancé la semence sur la terre, le Règne de Dieu fait lui-même son chemin dans le monde.

Le Psaume 42 me pousse dans cette direction (c'est l'un des psaumes du jour. Il en existe quelque part une mise en musique de Félix MENDELSSOHN BARTHOLDY) .

En lisant et en priant ce psaume, je trouve la force de suivre le chemin tracé. C'est ainsi que je reçois ma part des bénédiction du temps entre les semailles et les moissons.

Je citerai aussi, évidemment, des exemples de ce que je considère être des signes de la présence du Règne de Dieu parmi nous.

\*\*\*\*

PRESSE 2004

PPT (Mercredi 28 juillet)

D'après Jean-Marc SAINT

La semence germe et grandit

Les imbéciles prétendent tout savoir, dans leur science ou leur ignorance. Pourtant tant de choses nous échappent encore.

Cette prétention théologique absurde nous empêcherait de jouir pleinement de la terre et des cieux.

En fait, notre ignorance concerne tout ce que nous ne parvenons pas à expliquer.

Ce tout n'est pas connaissable et il vaut mieux ne pas l'imaginer. C'est le réel, c'est la limite posée à toute vie.

Ne pas vouloir tout savoir pour en avoir la maîtrise, permet de savourer la science des simples et des savants.

Une question reste sans vraie réponse: « pourquoi y a-t-il quelque chose et non pas rien? »

Avant que les épis soient mûrs et que l'on puisse moissonner, les justes et les méchants sont également travaillés par la recherche d'un gain de vie, sans que nous en connaissions le processus...

\*\*

PPT (Jeudi 29 juillet)

D'après Marc CHAMBRON

Prenons-en de la graine!

Jésus aimait parler en paraboles pour évoquer Royaume.

Certaines sont très brèves car il ne faut pas nécessairement faire de grands discours pour dire Dieu: Jésus parvient à tout exprimer, en quelques mots, accompagnés d'une image.

Il suffit d'une graine de moutarde, minuscule. Il a juste fallu un petit enfant dans la crèche, un seul homme cloué sur une croix et un seul tombeau vide pour que tout soit dit.

Dieu préfère se faire tout petit pour que nous puissions recevoir son amour en abondance.  
C'est à nous « d'en prendre de la graine et de préférer ce qui est petit et simple. »  
Mais il faut aussi respecter le temps nécessaire pour que la graine semée grandisse et s'épanouisse en un arbre immense.  
Il suffit d'apprendre la patience et de « regarder Jésus , le jardinier, faire son travail ». Cela ne nous dispense pas de lui prêter la main!

\*\*\*\*\*

### III- PRÉDICATIONS D' André VOGEL

Ø Pâturages (16-6-91) Marc 4/26-34

Installation du Consistoire

AT et Épître sont de Luth 1

Évangile de B 11

Ez 18 1 Timothée 1/12-17

Nous avons trois textes qui ont été choisis dans les lectures proposées en fonction de l'installation du Consistoire.

Ézéchiël

Texte considéré comme très important dans AT car il énonce le principe de la décision individuelle que chacun est appelé à prendre. Nous ne sommes pas liés au destin inexorable, nous restons maîtres de nos orientations principales, celles qui concernent les décisions morales et spirituelles, essentiellement nos attitudes envers Dieu et le prochain.

"les dents des enfants seront agacées"

c'est l'hérédité, la fatalité, le cercle vicieux, l'enfermement de millions d'hommes, le fatum ou le karma.

Dieu nous charge d'annoncer au monde que nous sommes capables de redressement, que nous pouvons retourner les situations.

Une communauté est un témoin qui manifeste cette possibilité de retourner la situation. Nous sommes là pour dire à chacun qu'il a une chance, qu'il a un avenir.

Nous sommes là aussi pour être, s'il le faut, les instruments, les artisans ou les complices de ce renversement, de cette nouvelle naissance.

Il ne s'agit pas de dire que notre religion est la meilleure, il s'agit de prouver par nos actes plus que par nos paroles que Jésus est venu offrir à chacun une vie nouvelle.

Voici, je mets devant toi une porte ouverte, personne ne pourra la fermer.

1 Timothée

Un passage de louange. La clef du mystère de la vie nouvelle: Dieu a choisi, Jésus s'est donné.

Le verset 15: une parole certaine qui mérite d'être accueillie par tous: Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs. je suis le pire d'entre eux.

Nous sommes des pécheurs, nous attestons avoir été pardonnés et libérés.

Nous ne jugeons pas les autres, nous leur indiquons comment ils peuvent s'en sortir comme nous nous en sommes sortis.

Les Anciens ne sont pas des censeurs, ils ne sont pas les gendarmes de la communauté: ils montrent la voie de la joie, ils reflètent la lumière qui brille dans les ténèbres.

La semence et le sénevé

Le ministère d'ancien implique un nombre certain d'activités diverses.

Pourtant, les activités ne sont pas du tout l'essentiel. Les anciens ne sont pas des animateurs, ce sont des témoins ou des ministres de l'espérance.

Pour eux, comme pour tout témoin du Christ, il s'agit avant tout d'être, beaucoup plus que de dire ou de faire.

Dans la première parabole, Jésus montre que notre rôle est momentanément de semer en temps voulu, tandis que notre rôle permanent est de faire confiance et d'espérer.

Il faut respecter le rythme de Dieu, laisser germer, croître et mûrir. Parce que le maître de la moisson sait ce qu'il fait.

Dans la seconde parabole, nous sommes invités à bien mettre en pratique la première.

En face des misères des hommes et du monde, nous attrapons facilement des démangeaisons.

Il faut agir, il faut faire quelque chose. on ne peut pas laisser aller les choses. Il faut intervenir. Il faut faire des lois, des règles.

Nous sommes tentés de mépriser le simple témoignage; la patience et la confiance nous semblent ridicules, incapables d'endiguer le flot du mal.

Mais quand le flot vient, le problème important n'est pas de le retenir, l'essentiel est de flotter.

A la fin du chapitre 4, Marc raconte comment Jésus maîtrisa la tempête: pas par des digues, mais par sa Parole.

Tout l'avenir du monde est dans cette ridicule parole d'un homme seul qui parle au nom du Dieu vivant.

La tempête s'apaise, parce que la ridicule parole est celle de l'immortel, invisible et seul Dieu.

A Lui soient honneur et gloire pour toujours !

\*\*\*\*\*